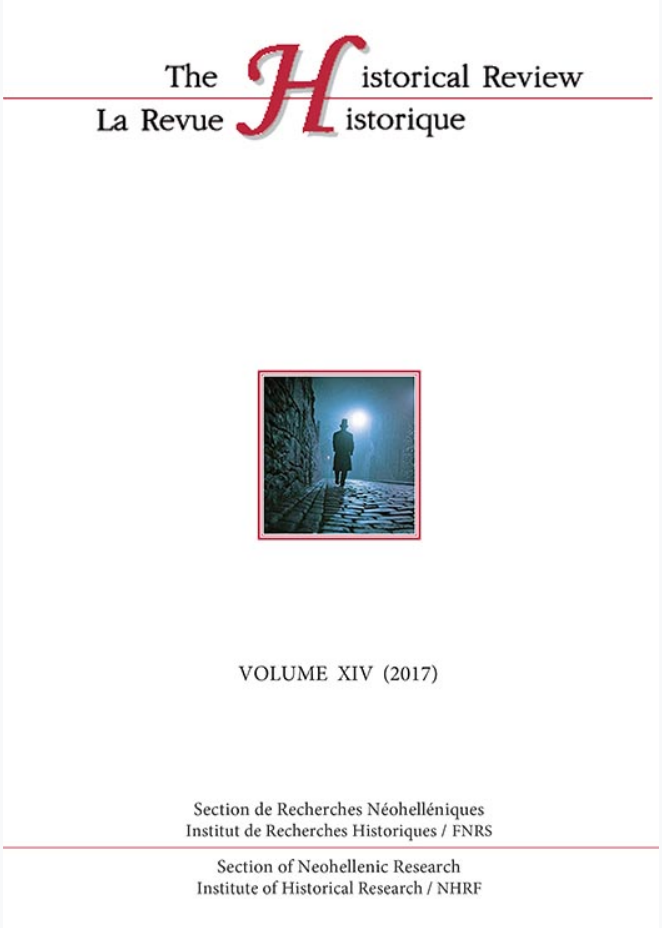
ePublishing

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 14 (2017)



Review of: Yannis Bératis, Ο ΜΑΥΡΟΣ ΦΑΚΕΛΟΣ [Le dossier noir], édité et avec introduction par Éri Stavropoulou, Athènes: Ermis, 2015,

Ourania Polycandrioti

doi: 10.12681/hr.16320

Copyright © 2018, Ourania Polycandrioti

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0.

To cite this article:

Polycandrioti, O. (2018). Review of: Yannis Bératis, Ο ΜΑΥΡΟΣ ΦΑΚΕΛΟΣ [Le dossier noir], édité et avec introduction par Éri Stavropoulou, Athènes: Ermis, 2015,. *The Historical Review/La Revue Historique*, *14*, 263–266. https://doi.org/10.12681/hr.16320

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 19/12/2025 06:42:59

Yannis Bératis,
Ο ΜΑΥΡΟΣ ΦΑΚΕΛΟΣ [Le dossier noir],
édité et avec introduction par Éri Stavropoulou,
Athènes : Ermis, 2015, 512 pages.

Le dossier noir est le titre que porte la publication du journal intime le plus extensif et achevé de Yannis Bératis (1904-1968), un des écrivains les plus singuliers des années trente, né et mort à Athènes, homme d'une personnalité forte, impulsive et décidée. Il s'agit d'une édition établie, préfacée et annotée par Éri Stavropoulou, professeure émérite de Littérature grecque moderne à l'Université d'Athènes et spécialiste largement reconnue de l'histoire et de la théorie du roman du XIXe et du début du XXe siècle. Le titre, éloquent dans sa simplicité et attribué par l'auteur lui-même, évoque le contenu tourmenté du journal ainsi que la personnalité singulière de son auteur. Ayant prévalu sur d'autres titres, tels que 'Apothèque', 'Notes', 'Le puits', le titre *Dossier noir* révèle le fond le plus profond du processus de la création littéraire, de l'acte d'écriture, les rapports de l'écrivain au monde et à lui-même. 'Apothèque' de toute remarque, sentiment, pensée, souvenir, idée, évènement, les carnets de Yannis Bératis contiennent des notes quotidiennes, plus ou moins longues, continues ou fragmentées, écrites soit à l'instant de l'incident, soit ultérieurement et se référant au présent de l'écriture ainsi qu'au passé, proche ou plus lointain.

Dépositaires d'une quête existentielle et d'une profonde angoisse de vie, les carnets de Yannis Bératis commencent en 1940, précédant de peu l'édition de son livre *Instants*[1] et la mort de sa compagne bien-aimée (Nitsa Karali), pour s'achever en 1967 juste un an avant sa mort. Les entrées de l'an 1968 constituent le dernier chapitre de la présente édition et sont des notes de toute sorte dictées par Bératis lui-même à sa deuxième femme, Anna, pendant les derniers mois de sa longue maladie (1962-1968), diagnostiquée en tant qu'infection chronique du système nerveux central, en particulier de la moelle épinière. Ces dernières notes, initialement écrites dans des petits blocs, ont été ajoutées par Anna Bératis au contenu principal du Dossier noir. Les carnets de Yannis Bératis contiennent en somme, comme nous l'indique la longue et fort studieuse préface de Éri Stavropoulou, des références à sa propre création littéraire et au monde littéraire en général, ainsi que des pensées et remarques personnelles, tout particulièrement des allusions à ses angoisses métaphysiques, à sa quête existentielle, source centrale

[1] *Instants. Notes de journal* [Στιγμές. Ημερολογιακές σημειώσεις], Pyrsos, Athènes 1940.

d'ailleurs de son instabilité sentimentale, à ses amours, ses pensées sur la politique, sur les amis et la famille, des informations sur les gens qu'il rencontre dans la rue, des impressions et descriptions de ses flâneries en ville, bref tout ce qui constitue l'essence et la source d'une vie et d'une œuvre, d'une personnalité intellectuelle en quête de sa vérité la plus profonde, lumineuse ou obscure.

Ces carnets si révélateurs et si significatifs pour la lecture, sinon la relecture, et l'interprétation postérieure de la totalité de l'œuvre de Bératis, ont été publiés par la professeure Éri Stavropoulou, qui est considérée comme une spécialiste éminente de la littérature grecque moderne et de l'œuvre de Bératis en particulier. En effet, Éri Stavropoulou, à part le corpus des carnets de Bératis, elle avait aussi édité, annoté et préfacé la publication d'un texte fragmentaire, intitulé *Un sosie* [Σωσίας], écrit en 1957 et détruit par Bératis lui-même peu avant sa mort. Ce fragment échappé à la destruction –impulsion de Bératis due à un sentiment constant d'inefficacité et de mépris de soi– se veut le sosie de l'écrivain, le reflet de sa personne intérieure portant tous les fardeaux de sa quête existentielle. Conçu comme une mosaïque, le *Sosie* était pour Bératis, comme nous l'indique Éri Stavropoulou dans sa préface, un travail lourd et extrêmement difficile intellectuellement et psychologiquement. Il reflète d'ailleurs le mode d'expression et de création littéraire de l'écrivain : le *Sosie* est fondé sur les notes tenues régulièrement et quotidiennement, enregistrées ultérieurement dans le *Dossier noir.* Fragmentation, densité et brièveté sont les traits caractéristiques de cette mosaïque constituant tant le *Sosie* que le *Dossier noir* et contribuant à la mise en abyme du moi profond de l'écrivain ainsi qu'à la constitution d'un vaste espace autobiographique fondé sur les courants intertextuels au sein de la totalité de son œuvre. En effet, toute l'œuvre de Yannis Bératis ne peut qu'avoir un fondement autobiographique et personnel, elle reflète l'écriture et la réalité fragmentée du diariste et exprime de manière poignante la recherche continue de sa vérité personnelle et de sa quête existentielle. Éri Stavropoulou s'avère ainsi la spécialiste par excellence pour assurer ce travail de restitution des manuscrits, de commentaire et d'annotation de leur contenu, ainsi que de leur mise en valeur au sein de l'écriture littéraire de Bératis.

La production littéraire de Bératis ne fut pas très abondante mais son importance et sa valeur rangent l'écrivain aisément parmi les plus éminents de sa génération. Une génération qui a influencé de manière décisive la création littéraire et artistique du pays et l'a introduite à l'ère de la modernité. En effet, la dite génération des années trente était surtout préoccupée par la résurrection culturelle de l'hellénisme, par la valorisation de la tradition, voire l'intégration de la tradition dans le contemporain et son appropriation en tant que moyen d'affirmation identitaire, par la recherche des traits distinctifs de la culture et de l'identité grecque moderne, dite l'hellénicité. C'est une génération qui avait la conscience d'un groupe d'avant-garde, qui s'est distinguée par sa présence prépondérante, plus ou moins cohérente et homogène dans la scène

littéraire et intellectuelle de l'entre-deux-guerres, par l'expression publique de ses positions idéologiques plutôt communes exprimant un idéal humaniste et bourgeois ainsi que, et surtout, par son ouverture positive envers les courants artistiques modernistes de l'Europe. Cependant, Bératis n'a jamais fait partie du groupe en tant que tel, il n'a jamais voulu s'intégrer à ce clan d'intellectuels dont la présence dans la scène culturelle de leur époque fut parfois perçue comme hégémonique. Lui, tout en partageant les aspirations modernistes du groupe, il a préféré suivre un chemin plutôt parallèle et solitaire, parfois assez tourmenté et assurément particulier. Provenant d'une famille moyenne bourgeoise, il fréquenta une des bonnes écoles privées d'Athènes et bien qu'il ne fut pas distingué parmi les meilleurs élèves de sa classe il a cependant reçu une éducation qui lui avait permis d'apprendre de nombreuses langues étrangères, de venir en contact avec la littérature européenne et de lui ouvrir des horizons vers les courants modernistes de son époque. Il n'a pas suivi d'études supérieures et ayant perdu son père très tôt, il s'est obligé de s'adonner à divers métiers, parmi lesquels ceux d'employer à la banque, inspecteur dans une carrière, et bien sûr traducteur. Il s'est présenté comme volontaire à l'armée pendant la guerre en Albanie, en 1941, tandis qu'en 1943 il s'est enfui dans la montagne pour rejoindre le maquis du général Zervas.

Sa création littéraire démarra très tôt par la poésie et s'ensuivit par divers écrits en prose, des courts récits et des romans, dont le trait commun fut toujours l'écriture testimoniale à la première personne, l'écriture personnelle et autobiographique. Parmi ses écrits se distingue, grâce à l'originalité de sa thématique et à sa qualité d'expression, une biographie romancée de Charles Baudelaire qui comporte de fortes allusions autobiographiques, intitulée *Auto-puni*[2] (1935); ce texte annonce déjà l'hybridation de genres et des modes d'écriture qu'on trouvera ultérieurement dans l'œuvre de Bératis, le jeu continuel à la fois autobiographique et fictionnel autour du « je » narrant. C'est ainsi qu'en 1940 Bératis publie ses notes de journal quotidien intitulées *Instants*. Le roman autobiographique *La rivière large*[3] (1946), couronné du Ier Prix d'État en 1966, relate ses expériences vécues pendant la guerre des années 1940-1941; il est complété par l'*Itinéraire de 43*[4] (1946), année où Bératis s'est enfui dans le maquis. Ces deux romans ne font qu'accentuer l'effort profond de Bératis pour sauvegarder la mémoire, son effort de capter l'essence même des évènements historiques et de l'expérience personnelle. Pendant les années qui suivirent la guerre, et pour des raisons de survie, l'activité littéraire de Yannis Bératis s'est surtout consacrée à la traduction, ce qui ne l'a néanmoins pas empêché d'écrire des textes littéraires. Il publia le roman *Strovilos*[5] en 1961 et en

[2] *Auto-puni. Charles Baudelaire jusqu'à 30 ans* [Αυτοτιμωρούμενος. Ο Κάρολος Μπωντλαίρ ως τα τριάντα], Kastalia, Athènes 1935.

[3] *La rivière large* [Το πλατύ ποτάμι], Les amis du livre, Athènes 1946.

[4] *Itinéraire de 43* [Οδοιπορικό του 43], Ikaros, Athènes 1946.

[5] *Strovilos. Roman* [Στρόβιλος. Μυθιστόρημα], Fexis, Athènes 1961.

1965 une version revue et augmentée du roman *La rivière large*[6].

Yannis Bératis était d'ailleurs toujours tourmenté par de questionnements existentiels et emporté par de fortes aspirations humanistes et idéalistes. Ses œuvres romanesques témoignent de ses expériences et ses questionnements intérieurs et portent les traces du récit fragmenté et rythmé propre au journal intime, tenu au jour le jour plus ou moins régulièrement. Le journal intime fut d'ailleurs une occupation quotidienne pour cet écrivain solitaire et la source de la plupart de ses écrits romanesques. Ainsi, la totalité de son œuvre arrive à constituer un 'espace autobiographique', un champ d'écriture et de lecture commun, établi par des connexions intertextuelles qu'elles confirment le caractère autobiographique et authentique des textes fictionnels.

Yannis Bératis de toute apparence destinait ses journaux à la publication et les avait même confiés à son ami et philologue éminent Georges Savvidis. Il est rare d'ailleurs qu'un écrivain et diariste ne pense pas à la mise à jour de ses journaux, à l'ouverture de son atelier d'écriture, à la communication de ses pensées. Ne fut-ce que sous la forme d'un lecteur virtuel, le regard d'autrui est toujours présent, de manière plus ou moins intense ou évidente, dans l'intimité du journal. L'époque structuraliste qui préconisait la mort de l'écrivain et l'autonomie du texte littéraire étant révolue depuis longtemps, la publication des journaux des écrivains constitue désormais une pratique courante et une nécessité scientifique pour les disciplines de l'Histoire littéraire, l'Histoire culturelle, d'autant plus que le journal est considéré un genre littéraire distinct. Les journaux intimes et personnels des écrivains révèlent le contexte de la création, leur milieu, leurs lectures, leurs pensées et questionnements, leurs rencontres et discussions, bref ils relèvent de ce paratexte littéraire qui place l'écrivain au sein de la société de son temps. Au surplus, quand ce genre de publication est l'œuvre de spécialistes aussi compétents, minutieux et studieux comme l'est Éri Stavropoulou, les textes en question deviennent des points de référence obligatoires pour tout chercheur en Littérature et Histoire culturelle.

Ourania Polycandrioti

Institut de Recherches Historiques / FNRS

[6] *La rivière large. Édition complète* [Το πλατύ ποτάμι. Ολοκληρωμένη έκδοση], Tachydromos, Athènes 1965.